

Fondation Custodia

Le rêve d'un collectionneur



La façade de la Fondation Custodia, aménagée dans un hôtel particulier de 1743, l'ancien hôtel Turgot, rue de Lille à Paris. © photo : Jannes Linders

C'est dans le 7^e arrondissement de Paris que la succession de l'un des plus illustres collectionneurs néerlandais est conservée. En 1947, Frits Lugt et son épouse Jacoba Klever créaient la Fondation Custodia pour y abriter leur impressionnante collection de dessins de maîtres, d'estampes et de lettres d'artistes. Ger Luijten en est aujourd'hui le directeur. Responsable de la direction artistique, il s'occupe de gérer, d'exposer et de compléter la collection. Il achète ce qu'il veut, dans le respect toutefois de l'esprit de Frits.

TEXTE : CELINE DE GEEST

C'est par une belle journée ensoleillée que Ger Luijten nous accueille à la Fondation Custodia, située rue de Lille, à un jet de pierre du musée d'Orsay. La fondation est installée dans un hôtel particulier de 1743, l'ancien hôtel Turgot qui a survécu aux travaux haussmanniens du XIX^e siècle. En 2010, il quittait ses fonctions de directeur du Cabinet des estampes du Rijksmuseum d'Amsterdam pour en devenir directeur. Avant de lever le voile sur les œuvres conservées à l'intérieur, à l'ombre de la cour intérieure, il nous parle de l'histoire des lieux : « Frits Lugt a acquis ces deux hôtels particuliers en 1953. Les salles du bel-étage auraient été idéales pour la créa-

« C'est un lieu intimiste, pas comme ces boîtes sans âme des musées contemporains, avec du texte partout sur les murs. »

tion d'un musée, mais il voulait avant tout en faire une véritable demeure, un refuge pour sa collection et un endroit où étudier l'histoire de l'art. Dans cet ancien hôtel particulier, on peut observer les dessins à la lumière du jour, sur une chaise installée à côté d'une table d'époque. Une plongée dans le contexte dans lequel ces dessins ont été réalisés. »

SENTIMENT D'APPARTENANCE

Une fois à l'intérieur, on saisit parfaitement ce qu'il a voulu dire. Les meubles, leur disposition, la lumière et les couleurs du salon, autant d'éléments qui contribuent à l'ambiance d'un hôtel particulier hollandais du XVII^e siècle : « En 2018, j'ai acquis chez Pierre Bergé & Associés une armoire en ébène flamande, avec des scènes peintes intégrées. Voici comment, à l'époque, j'ai présenté les choses au conseil d'administration : que Frits Lugt avait oublié d'acheter une armoire de ce type, mais que nous pouvions le faire à sa place. Elle était estimée 4.000 à 6.000 euros, mais nous l'avons achetée 42.000 euros ». Ger Luijten a également acquis du mobilier, un cabinet anversois, un chandelier néerlandais du XVII^e siècle, d'anciens carrelages pour les plinthes, de la faïence de Delft, voire une collection de coquillages semblant tout droit sortir des natures mortes du XVII^e siècle. « Dans chaque pièce de la Fondation, le but est d'offrir au visiteur un "sentiment d'appartenance" à un endroit vrai et authentique. Je suis tombé amoureux des lieux », explique Ger Luijten en parcourant les salles des expositions à venir. « C'est un endroit intime, à mille lieues des musées modernes, sans âme, aux murs recouverts de textes. » En tant que directeur, Ger Luijten est responsable de la collection et des lieux. C'est donc assez logiquement qu'il a décidé de s'y installer avec sa famille. Dès l'entrée, un impressionnant escalier, bordé



Portrait de Ger Luijten. © Fondation Custodia

de petites peintures, mène discrètement à la partie privée. C'est Ger Luijten qui a acheté toutes les œuvres présentées ici, soit des peintures sur le motif, des impressions d'un endroit donné réalisées en plein air et sur papier. Les artistes sont français, néerlandais, belges, allemands et danois. On y retrouve une œuvre, récemment acquise, d'Eugène Delacroix, aux côtés d'une œuvre de Camille Corot, mais aussi de Wilhelm Hammershoi : « C'est le pré-impressionnisme. Pour moi, c'est ici que commence l'impressionnisme, alors que Degas était encore en maternelle et Monet pas encore né. Lors de ma formation en histoire de l'art, je n'avais jamais entendu parler de cet art, ce qui m'encourage à le collectionner.

C'est une histoire que je souhaite partager. Tout a commencé lors de mon arrivée ici en 2010. L'ancienne directrice des lieux, Mária Van Berge-Gerbaud, m'a présenté une petite collection d'études à l'huile sur papier. Elles avaient été données à la fondation par son prédécesseur, Carlos Van Hasselt, qui avait été désigné directeur par Frits Lugt. Un domaine artistique encore totalement inexploité, qui englobe l'art sur papier, et j'y ai vu le point de départ d'une collection de référence pour les études à l'huile sur papier, future source de l'histoire de l'art. Lorsque l'heure de mon départ sonnera, je laisserai l'ensemble de la collection ici. » Pour Frits Lugt également, une collection n'était pas qu'un simple regroupement de



En plus d'art sur papier, Frits Lugt collectionnait également de la porcelaine de Chine. La Fondation Custodia a réuni cette collection dans une vitrine en verre au niveau du bel-étage. © photo : Jannes Linders

dessins. L'ensemble devait raconter une histoire, transcendant chaque pièce individuelle. Pour lui, l'amour de l'art était plus important que sa signification historique. Fervent chercheur en histoire de l'art et auteur de quelques importants ouvrages de référence, le goût et le ressenti étaient ce qui primaient à ses yeux. Sa sélection s'est toujours effectuée sur base de la qualité. Ger Luijten applique les mêmes critères lors de ses achats. « Pour moi, il ne s'agit pas d'œuvres individuelles, mais d'un ensemble. Voici une vue de Trieste de Johan Carl Neumann, magistrale symphonie de bleu. Qui est ce Neumann ? Je ne connaissais pas cet artiste, mais il méritait une place dans cet ensemble.

LÉON BONVIN

Ger Luijten a également ajouté sa touche personnelle à l'ensemble. La Fondation Custodia n'est pas qu'une simple collection, mais un projet vivant et dynamique : « Frits Lugt n'achetait pas l'art de son époque, il estimait qu'une distance était nécessaire. Selon lui, la peinture devait avoir eu le temps de sécher. Je pense différemment. De la période du XIXe siècle, il a acquis un Ingres (1780-1867) et un Jean-François Millet (1780-1867), alors qu'il aurait pu acheter un Van Gogh, un Gauguin ou un Monet. Dans le même temps, c'est à ce parti-pris que l'on doit la qualité des œuvres anciennes. Pratiquement toutes les œuvres du XIXe siècle ont été acquises

« J'aime effectuer des achats et certaines opportunités ne se présentent qu'une seule fois. »

GER LUIJTEN

après la période de Frits Lugt, mais en respectant son esprit, ses desiderata. Il détestait, par exemple, le néoclassicisme, que vous ne trouverez donc pas ici. » En bas des escaliers, Ger Luijten pointe une œuvre qu'il vient d'acquérir, exposée sur un chevalet : « C'est une nouvelle acquisition, un Fantin-Latour. C'est un portrait en négatif. Il est là, mais invisible. On ne voit qu'une chaise de peintre vide, et une toile vierge. Nous avons, dans notre collection, énormément de lettres rédigées de sa plume, mais aucune peinture. Ce portrait "absent" vient donc à point nommé, de même que chaque achat ayant un lien avec les œuvres de la Fondation. » La mission principale de Ger Luijten est de conserver la collection et de la préserver, mais il s'adonne également à la rédaction de publications et à l'organisation d'expositions. Deux vont démarrer à la mi-octobre, une sur les dessins français du XIXe siècle, l'autre sur l'artiste français Léon Bonvin : « Personne ne connaît Léon Bonvin, sauf les initiés. En 2008, la Fondation a acheté une première œuvre signée de sa main. Il y a aussi un autoportrait, acquis chez Christie's il y a six ans. Dix jours après l'avoir terminé et dédié à sa femme, l'artiste se pendait dans la forêt. On pourrait l'indiquer à côté de son œuvre, mais je ne préfère pas. » Si Léon Bonvin (1834-1866) est méconnu du grand public, ce n'est pas le cas de son demi-frère François Bonvin, peintre réaliste respecté. Le premier s'est-il senti éclipsé par l'aura de son frère au point de se suicider ? Difficile à dire, car peu de sources sont disponibles à son sujet. La plupart furent rédigées juste après sa mort, la mémoire de son œuvre s'estompant peu après. Léon travaillait dans l'auberge familiale de Vaugirard. Il y peignait des aquarelles, loin du milieu artistique et

culturel parisien, puisant son inspiration dans son environnement immédiat : des fleurs sauvages, simplement ordonnées dans un verre, des natures mortes et les plaines de Vaugirard. L'honnêteté avec laquelle il reproduit la réalité du quotidien en fait une œuvre particulièrement poétique. « J'aime ne pas raconter à chaque fois la même histoire », explique Ger Luijten. « Au cours de ma vie, j'ai déjà vu six expositions de Pierre Bonnard. Un grand artiste. Mais pourquoi aucune de Bonvin? Je dis toujours "Il n'y a pas que Mozart. Il y a aussi du *rhythm and blues* et du jazz." Nous mettons en avant des artistes peu renommés, mais qui témoignent de la richesse du XIXe siècle. Nous exposons à l'heure actuelle énormément d'artistes du XXe siècle, comme Charles Donker (1940) et Anna Metz (1939). »

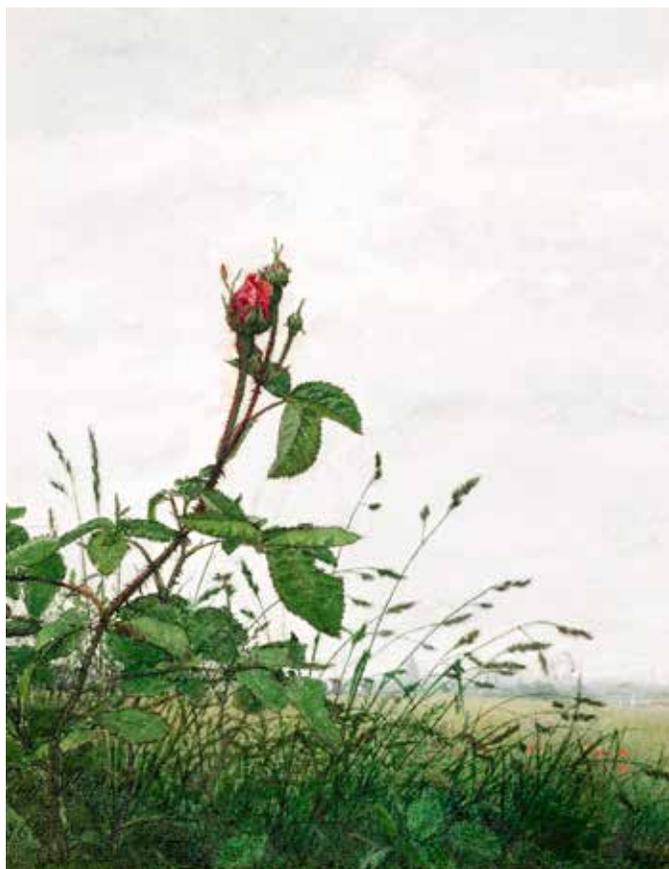
MARCHAND-COLLECTIONNEUR

Une vitrine en verre, que l'on trouve dans une des pièces du bel-étage, abrite une collection de porcelaines chinoises. Frits Lugt les appréciait également. L'Amstel-

lodamois Frederik Johannes Lugt (1884-1970) était un collectionneur-né. À l'âge de 8 ans, il avait déjà rédigé le catalogue de sa propre collection d'objets et coquillages, et à 10 ans, il se rendait régulièrement au Rijksmuseum pour en étudier les œuvres. Il était fasciné par Rembrandt, et tout particulièrement par ses dessins. À l'âge de 15 ans, il rédigea et illustra une biographie de Rembrandt qui lui permit d'acquérir une certaine notoriété locale. Il put arrêter l'école et rejoindre Amsterdamse kunsthandel Muller en Cie, où il apprit à reconnaître, au premier coup d'œil, la qualité. C'est en 1914 qu'il commença sa collection : « Frits Lugt était un marchand-collectionneur », explique Ger Luijten. « Ce qui veut dire qu'il achetait

et vendait. Le bénéfice réalisé lui permit de créer sa propre collection. Il était très malin et voyait ce que les autres ne voyaient pas. A un moment donné, le marché fut inondé d'œuvres car les gens avaient besoin d'argent. Les acheteurs étaient peu nombreux. Je me demande encore aujourd'hui comment quelqu'un a réussi à rassembler, entre 1914 et 1970, toutes les œuvres que nous contemplons. Le refaire aujourd'hui serait impensable, cela coûterait beaucoup trop cher. » En 1910, Frits Lugt épouse Jacoba Klever, elle aussi amatrice d'art. Grâce à l'aide financière du père de sa femme, il peut acheter de plus en plus. Au début, il se concentre sur les dessins, les gravures et les livres anciens, car ils sont relativement abordables. Les peintures, surtout celles des

« À ce jour, je ne comprends toujours pas comment quelqu'un est parvenu à réunir une telle collection. Il ne serait plus possible de le faire aujourd'hui. »



Léon Bonvin, *Bouton de rose devant un paysage*, 1863, plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique, 24,6 x 18,7 cm. Baltimore, The Walters Art Museum.



Léon Bonvin, *Cuisinière au tablier rouge dans l'auberge à Vaugirard*, 1862, plume et encre brune, aquarelle, gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique, 20,8 x 16,2 cm. Baltimore, The Walters Art Museum.



Fortuné Delarue, *La Famille Cicero*, 1829, plume et encre brune, aquarelle et gouache sur graphite, 18,5 x 23,8 cm. Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris.

« Dans ma formation en histoire de l'art, je n'ai jamais entendu parler de cette peinture, ce qui est exactement ce qui me pousse à la collectionner. »

grands maîtres, sont bien trop chères. Lugt travaille comme conseiller et marchand d'art. Après la mort de son beau-père, il devient tout à fait indépendant sur un plan financier : « Frits Lugt participait à toutes les enchères. Il a acheté à Stuttgart, Zürich, Londres et Paris. Au fil des ans, il a fait la connaissance de nombreux collectionneurs. Aujourd'hui, nous collectionnons avec le même rythme, à l'échelle locale et internationale. Quand je suis venu m'installer ici pour y vivre et y travailler, je me suis acheté un vélo à double sacoche. Le jeudi soir, je me rendais chez les marchands. Chaque fois, j'en revenais avec deux ou trois œuvres. Nous avons un œil sur tout ce qui arrive à Paris, comme à Drouot par exemple. Nous sommes

également abonnés à tous les catalogues d'enchères du monde et suivons tout de près, à une échelle globale. Notre budget d'acquisition n'est pas énorme. Tout est toujours une question de choix, car tant de choses sont disponibles. Les importants dessins néerlandais du XVII^e et du XVIII^e siècles, noyau d'origine de la collection, demeurent à l'heure actuelle rares et chers. Le budget annuel de la Fondation nous permettrait d'en acquérir deux ou trois par an. Nous le faisons parfois, comme en 2012 avec *L'Autoportrait à la fenêtre* de Samuel Van Hoogstraten, réalisé alors qu'il était l'apprenti de Rembrandt. Le budget varie d'une année à l'autre. Pour l'instant, en raison de l'inflation élevée, il est inférieur car les salaires de nos collaborateurs ont augmenté et nous devons également entretenir le bâtiment et les collections. Le budget restant est dédié à l'art. Ce montant provient d'un patrimoine investi, il s'agit de dividendes d'actions. L'année 2019 a été exceptionnelle pour nous, ce qui fut moins le cas durant la pandémie. C'est désolant, car j'aime effectuer des achats, et certaines opportunités ne se présentent qu'une seule fois. »

LES CONNEXIONS PRIMENT

Frits Lugt considérait la collection comme un bâtiment, dont les œuvres représentent les pierres. Il a créé la fondation car il craignait que, si des pierres devaient être reti-



Léon Bonvin, *Autoportrait*, 19 janvier 1866, plume et encre brune, aquarelle et gouache sur un tracé au graphite, rehauts de gomme arabique, 13,6 x 11 cm. Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris.

rées du bâtiment en vue d'être vendues, le bâtiment ne devienne banal. L'ensemble devait être protégé. Durant la Seconde Guerre mondiale, le couple séjourna aux États-Unis. Il visita alors d'autres collections privées afin d'en étudier le mode de gestion, à l'instar de la Frick Collection de New York. Il s'y familiarisa avec la structure légale de l'*endowment*, qui permet d'assurer une donation financière à un organisme culturel, même après la mort du donateur. Ainsi, lorsque Frits Lugt décède en plein Paris, à l'âge de 86 ans, des suites d'une crise cardiaque, portedocuments aux bras, en route pour faire une nouvelle acquisition, l'avenir de sa collection est assuré : « Et nous en voyons maintenant le résultat. Nous avons un conseil de surveillance, qui joue un rôle crucial. Les membres sont désignés par le CA. Il se compose de deux historiens de l'art, deux juristes, deux investisseurs, d'un secrétaire et d'une personne qui défend les intérêts de la famille. Je suis surpris de voir leur enthousiasme et leur implication dans le projet. Lorsque j'envisage un achat plus important, c'est d'abord à eux que je le soumets. » Pour Frits Lugt, collectionner des œuvres de qualité n'était pas qu'une question d'argent, et ce n'est toujours pas le cas. Cette ambition nécessitait des connexions et une grande expérience du marché de l'art, ce dont il ne manquait pas. Il était capable d'acquérir des pièces

« La Fondation n'a pas été créée dans le but de gagner de l'argent, comme le font de nombreux musées. Nous souhaitons y investir de manière responsable. »

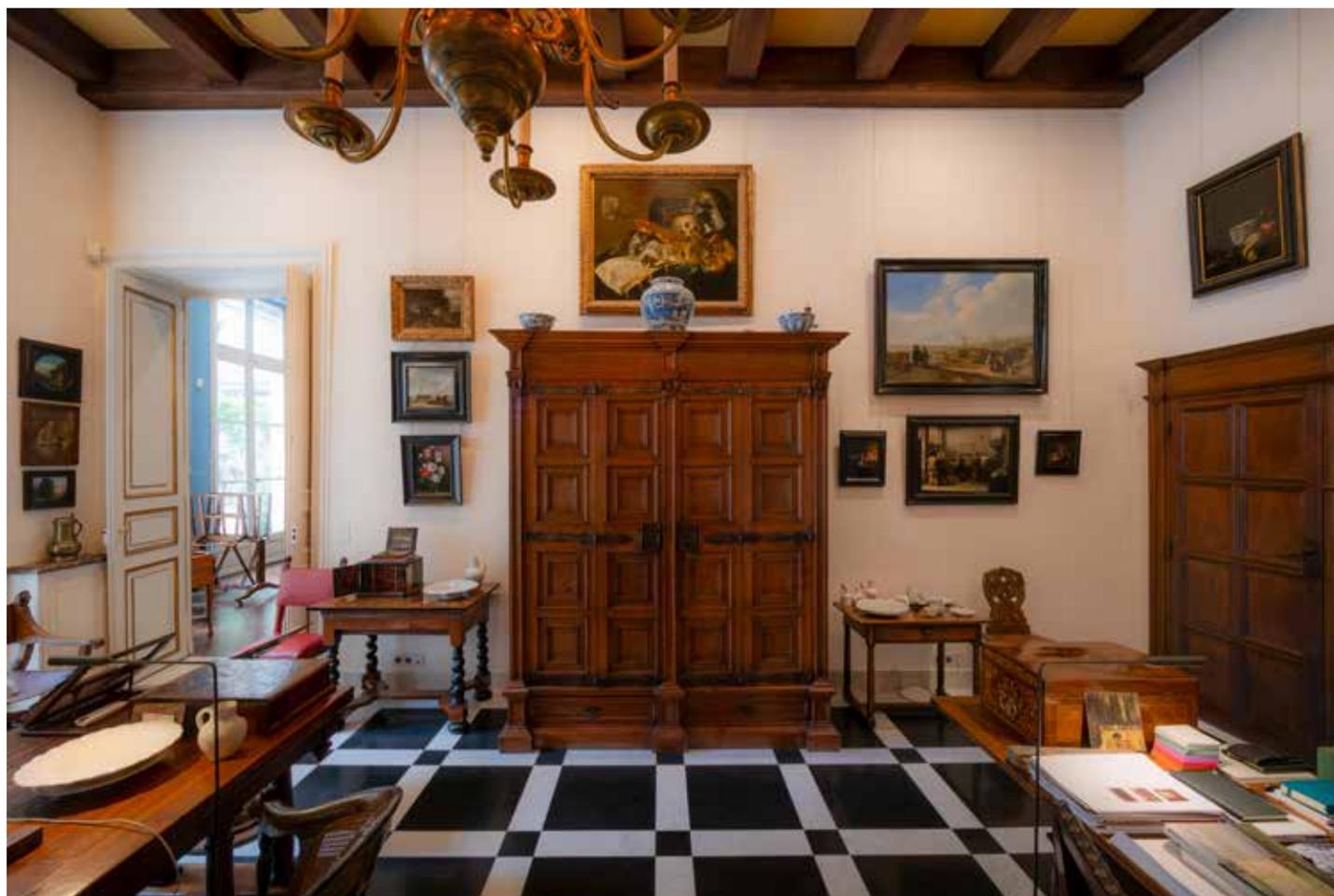
normalement guère à la portée du collectionneur d'art moyen. Ger Luijten ne serait pas non plus là où il en est sans son réseau de marchands. « Est-ce que cela ne plairait pas à la Fondation Custodia ? », est une phrase qu'il entend souvent. Il jouit chez certains marchands d'un *right of first refusal* : il est ainsi la première personne à qui une œuvre est présentée. Il entretient également de bons contacts avec quelques « brocanteurs » qui arpentent les puces du monde entier : « Le public sait ce que nous faisons et connaît nos expositions. Ce qui nous permet souvent d'effectuer des

achats "de gré à gré" auprès de collectionneurs. Nous pouvons compter sur une bonne dose de bonne volonté, même de la part des donateurs », explique-t-il. « Nombre de personnes voient en la Fondation Custodia une destination idéale pour leur succession. Elles savent que notre but n'est pas de faire de l'argent. En outre, en France et aux Pays-Bas, ce type de donation permet d'alléger sa charge fiscale car cela devient un patrimoine accessible au public. » Notre visite achevée, nous passons par la boutique, où l'on trouve surtout des cartes et publications maison : « Nous

ne vendons aucun gadget. La Fondation n'a pas été créée dans un but lucratif, comme c'est le cas aujourd'hui de nombreux musées. Notre but est d'utiliser cet argent de manière responsable. Nous ne devons donc pas réaliser de choses populaires ou populistes. Faire avancer l'histoire de l'art, telle est notre motivation, et ouvrir les yeux du public sur la richesse expressive des œuvres d'art. »

 VISITER

*Dessins français du XIXe siècle –
Léon Bonvin (1834–1866). Poète de la réalité*
Fondation Custodia
Paris
www.fondationcustodia.fr
du 08-10 au 08-01-2023



L'une des pièces du bel-étage de la Fondation Custodia, aménagée avec des meubles néerlandais du XVIIe siècle. © photo : Jannes Linders